

Clochers romands

La dernière manifestation de la division de la Suisse sur le thème de l'ouverture à l'Europe et au monde inspire d'ébouriffantes tirades à nos sages politiciens.

Par Jean-Bernard Vuillème

La lex Friedrich! Tout le monde était pour son assouplissement, même Blocher. Il ne se trouvait que les nationalistes acharnés pour s'y opposer. Avant le 25 juin, la 10^{me} révision de l'AVS a fait couler beaucoup d'encre et de salive, mais la lex Friedrich a attendu son sort dans un silence de cathédrale. On aurait dit qu'il s'agissait de l'une de ces questions techniques insignifiantes avec lesquelles on dérange inutilement le peuple. On aurait dit qu'il n'y avait rien à débattre et que tout le monde était d'accord.

Or voilà que le lundi 26 juin, la Suisse romande, une fois de plus, constate qu'elle a subi la loi des isolationnistes suisses alémaniques. Jamais, dans l'histoire de la démocratie directe helvétique, une votation aura fait si peu de bruit avant et tant de tapage après. On croyait rêver en entendant nos sages politiciens entonner des couplets tout à tour désespérés et menaçants quant à l'unité du pays, et jusqu'aux plus prudents parmi les prudents, jusqu'à un radical vaudois, le conseiller d'Etat et aux Etats Jacques Martin clamant: «Une minorité toujours minorisée ne peut pas rester dans le pays». Le conseiller aux Etats socialiste Otto Piller déclarait: «Le Conseil fédéral doit prendre beaucoup plus au sérieux le danger d'éclatement de la Suisse».

**‘ Une minorité
combative
est toujours plus
crédible
qu'une minorité
larmoyante ,**

Nous nous sommes réveillés menacés d'éclatement! S'il est évident qu'un tel clivage ne peut perdurer, les uns retenant les autres malgré eux sur une île de plus en plus désamarrée de l'Europe, la question se pose aussi de la cohésion romande. Qu'entreprennent les politiciens romands pour la renforcer? Que font-ils pour surmonter leurs cantonalismes étroits? Comment se fait-il que ces Européens convaincus demeurent incapables, comme le relevait le popiste Alain Bringolf devant le Grand Conseil neuchâtelois, d'introduire une péréquation financière à l'échelle de leurs cantons et bien sûr de leurs régions?

Ils veulent le grand large, l'horizon européen, mais maintiennent bas sur le front leurs visières cantonales. Il m'a suffi d'avoir tenté une fois de faire collaborer trois cantons sur un modeste projet culturel pour comprendre que nos administrations cantonales et leurs dirigeants cultivent l'esprit de fief avec la même ardeur qu'ils prônent l'esprit d'ouverture. Personne ne trouvait à redire à ce projet, mais il était «techniquement impossible» à réaliser, malgré sa simplicité, du simple fait qu'il impliquait trois cantons.

C'est le lot de toute minorité de faire assez de bruit pour être entendue et prise au sérieux. Une minorité combative est toujours plus crédible qu'une minorité larmoyante. Les Suisses alémaniques ne croient pas, malgré quelques rododromades de lendemains de votations, que la Suisse pourrait éclater. Il suffit d'ailleurs d'imaginer une Suisse romande faisant bande à part pour se rendre compte qu'ils ont raison. Les refus répétés de la majorité alémanique pour toute intégration européenne ont incité les Romands à penser en termes de régions plutôt qu'à renforcer les liens cantonaux entre francophones. Genève regarde vers la Savoie et les cantons de l'arc jurassien vers la Franche-Comté. La création de la région Mittelland indique clairement que ces mouvances, peut-être prémices de nouvelles alliances, n'empruntent pas les chemins de l'identité linguistique. Dans une Suisse romande autonome, il y a gros à parier que les régions de l'arc jurassien regretteraient vite d'avoir changé un borgne contre un aveugle face au poids et à l'hégémonie des régions du bassin lémanique. Le système suisse anesthésie les rivalités des cantons romands soudés tant bien que mal par le fait minoritaire.

Tous les politiciens europhiles savent qu'il n'existe actuellement aucune voie possible pour la Romandie en dehors de la Suisse. La lassitude de voir s'échapper son destin européen ne se double pas ici d'une francophilie désespérée prête à jeter la Suisse romande dans les bras d'une France centralisatrice. Il n'existe pas d'autre chemin que de renforcer la cohésion romande aux niveaux associatifs et politiques, d'autre choix que de surmonter son propre esprit de clocher, de Genève à Delémont, jusqu'à convaincre la Suisse du repli sur soi que les Romands ne dépendent pas de Berne et de Zurich au point de redouter un divorce, ou, sinon, de redéfinir le contrat de mariage.

J.-B. V.

L
d
Que d
Roque
Aujou
de lon
taires,
la dém

Par Pier
Professeur
hautes étu
et à l'Univ

Sur u
port
footb
faire un
d'août. I
vent sec
Le ballon
Je le ren
de pied.
me lança
que j'étais
cain. «S
reprit-il à

Le foo
J'entra
grâces, a
raconté
j'avais ass
été 1954,
Uruguay.
Coupe
Hongrois
par 4 à 2
encore d
Schiaffin
l'équipe
Schiaffin
répéta: «G
d'autres r
conversat
quarante
connaiss
de la cou
toire de t
avait gagi
là-dessus.

Vingt a
joué dans
capitale.
nu employ
té, avait
acheter d
m'en tend
sur son fil
tions. Il a
fièrement
Schiaffin
espagnol,
d'italiani
Montevideo

Un vieux
qu'alors, év
où le footb
tout son gé
en Coupe d
1950, étaient
du siècle. I
décadence q